



Le château de Ratilly

Une tradition potière depuis le XIV^e SIÈCLE

Le bois, l'argile, les ocres et les émaux... La Puisaye avait toutes les richesses pour réussir l'alchimie de la poterie. Elle se permet, aujourd'hui, d'exporter ses argiles dans le monde entier !

« Les cruches ventruées, insolemment sexuées, étaient pétrées et cuites à La Bâtisse, veine d'argile grasse à fleur de terre [...] L'émail inégal, mais toujours d'un brun chaud, couvrait cette vaisselle née de notre sol », raconte Colette dans *Ces dames anciennes*. Véritable ambassadeur de la région poyaudine, l'écrivain aimait les poteries que l'on y fabrique depuis le XIV^e siècle. Mémoire de l'atelier de La Bâtisse, où les générations de potiers se succèdent depuis près de trois cents ans, François Solano fait visiter les lieux avec le plaisir manifeste de partager un peu de cette passion qui l'a cueilli durant la guerre, alors qu'il venait se réfugier en Puisaye...

« La poterie a connu son apogée au XVIII^e siècle. Tous les récipients utilisés étaient alors en terre. C'est à cette époque qu'ont été construits les grands fours. D'ici partaient des objets à destination de toutes les régions de France, par bateaux ou chariots. Car nous avons la chance d'avoir ici des argiles qui permet-

tent de fabriquer des grès, particulièrement résistants. » Pour illustrer ses propos, François Solano montre une reconstitution stratigraphique d'une carrière d'argile. À 80 cm environ sous la terre arable et sur une épaisseur de 5-6 mètres, se trouvent les premières argiles, les argiles à faïence, plus tendres.

Riche en ocres et en émail

« Du XIV^e au XVI^e siècles on n'a employé que ces argiles-là. On les utilisait pour fabriquer des tuiles, des briques, des objets de cuisine, explique l'ancien potier. Ce n'est qu'au XVI^e siècle que l'on a fouillé plus profondément et trouvé les terres à grès (présentes jusqu'à 10-12 mètres de profondeur), résistantes au sel, aux acides et à des températures beaucoup plus élevées. Cela a marqué le grand développement de la poterie. »

La région est également riche en ocres et en émail. Extrait de minéraux nommés les « laitiers », celui-ci s'applique sur les objets

généralement pré-cuits (les « biscuits ») pour leur donner leur couleur. Tour à bâton, tour à pied, tour électrique, travail au moule... le musée vivant de La Bâtisse raconte toute l'histoire de la poterie poyaudine. Grand témoin du XVIII^e siècle, un grand four couché de 75 m³ (unique en France) rappelle qu'ici des hommes se sont relayés nuit et jour pour obtenir une cuisson à 1 450° au foyer. Ration pour une seule fournée (jusqu'à 3 000 pièces quand même) : 50 stères de gros bois et 4 000 fagots !

La Puisaye compte aujourd'hui encore plus d'une vingtaine de potiers. Chaque été Saint-Sauveur est le lieu d'une grande « Foire aux Potiers » à laquelle participent également Levis, situé sur le canton de Toucy), créée à mon initiative en 1997, a cependant généré 45 emplois en aidant deux entreprises à s'installer, en permettant à AMH Labo de maintenir son activité et à Solargil de se développer (construction d'un nouveau bâtiment).

Nathalie Hadrbolec
nathalie.hadrbolec@free.fr

> EN BREF

Petite enfance

À Moutiers, la seule crèche du canton dispose d'un agrément pour quinze enfants plus trois en halte-garderie et deux en urgence. Elle emploie huit personnes et affiche complet.

Vieillesse de la population

Deux maisons de retraite sont installées dans le canton : l'une, départementale, à Saint-Sauveur (91 lits), qui vient de faire l'objet d'un important programme de modernisation financé par le Conseil Général, l'autre, privée, à Treigny (25 lits). À noter la présence d'un établissement pour handicapés lourds (47 lits) à Lainsecq.

Programme Equal

Deux bâtiments en matériaux issus du bois vont voir le jour en 2007 dans la zone industrielle de Saint-Sauveur. Le premier comprendra des bureaux et salles de réunion. Le second (200 m²), construit par chantier-école, constituera un bâtiment-relais. Un projet conduit par la communauté de communes.

Les jeunes de retour

Après avoir connu l'exode rural, le canton de Saint-Sauveur enregistre, depuis quelques années, l'installation de populations jeunes issues en grande partie de la région parisienne. Ces familles, pour la plupart nombreuses viennent chercher ici, une meilleure qualité de vie. Le syndicat d'initiative et une équipe conséquente de bénévoles ne sont pas étrangers à ce contexte.

Des poteries au couvent

Un ancien couvent du XVI-XVII^e a été entièrement restauré à l'ancienne à Treigny. Trois chantiers s'y sont succédés - école, d'insertion et féminin -, ainsi que des artisans locaux. Ouvert cet été, il proposait une grande exposition de poteries d'artisans locaux. Une réalisation lourde rendue possible grâce à l'intervention du Conseil Général.



Des générations de potiers se sont succédé dans l'atelier de la Bâtisse



> L'ENTRETIEN

GERARD MORISSET, CONSEILLER GENERAL DU CANTON DE SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE

« UN FORT POTENTIAL TOURISTIQUE »

Comment définiriez-vous votre canton ?

C'est un canton entièrement rural. Nos activités sont avant tout traditionnelles : agriculture, commerce et artisanat. La communauté de communes (qui englobe également Levis, situé sur le canton de Toucy), créée à mon initiative en 1997, a cependant généré 45 emplois en aidant deux entreprises à s'installer, en permettant à AMH Labo de maintenir son activité et à Solargil de se développer (construction d'un nouveau bâtiment).

Votre canton est surtout doté d'un fort potentiel touristique...

En effet et nous nous battons depuis vingt ans pour le mettre en valeur. La liste n'est pas exhaustive mais on peut citer le musée Colette à Saint-Sauveur, le château de Guédelon (248 000 visiteurs annuels), le parc naturel de Boutissaint, le parc d'aventure du Bois de la Folie (accrobranche) à Treigny, le moulin de Vanneau à Saints, le train touristique du Pays de Puisaye-Forterre, Fontenoy et son musée, Thury, les peintures murales

de l'église de Moutiers, le musée de la poterie à La Bâtisse... Nous avons également une vie culturelle très forte avec des concerts, des expositions, le château de Ratilly, Le Tremblay, le Moulin de Hausse Côte.

Etes-vous doté d'une capacité d'accueil suffisante pour loger les visiteurs ?

Nous sommes conscients du problème et avons aidé à l'ouverture d'un certain nombre de gîtes, de chambres d'hôtes et de chambres à la ferme. Et il s'en développe encore.

Une autre de vos priorités est de soutenir le commerce...

Si les communes rurales veulent conserver des commerces, elles ont effectivement intérêt à les aider. Pas financièrement puisque ce n'est pas leur rôle, mais en mettant à leur disposition des bâtiments pré-aménagés. À Treigny, nous avons ainsi installé une coiffeuse, une supérette, un médecin, et nous sommes prêts à aider les volontaires qui se présenteront.